

LA CHAPELLE

Par Catherine MAURY

Le chemin montait et je m'essoufflais. De loin, j'aperçus alors la vache blanche aux pieds noirs qui, inlassablement, allait en haut de son champ, redescendait puis remontait encore.

Elle était belle, presque immaculée.
Plus j'avancais, plus je sentais qu'elle veillait sur quelque chose — ou quelqu'un.
Mais sur quoi ? Sur qui ?

Le silence n'était troublé que par le chant des oiseaux, pas un autre bruit.
Ici, la méditation vous enveloppe doucement, presque sans que l'on s'en rende compte.
En approchant, je la vis. Je compris enfin ce que la vache blanche aux pieds noirs gardait avec tant de ferveur.

C'était une magnifique petite chapelle, jadis une abbaye de grande importance, et qui se tenait là, désormais oubliée, dissimulée derrière quelques arbres, mais nullement abandonnée.

Je poussai la porte. Elle ne grinça pas, s'ouvrit sans résistance, comme si elle invitait le promeneur à entrer.

Trois chaises reposaient au milieu de l'unique pièce, accueillant silencieusement quiconque souhaitait s'y attarder.

En tournant légèrement la tête, je remarquai une petite feuille chiffonnée clouée au mur de bois par un vieux clou rouillé.

Lectrice et amie,
Lecteur et ami,

Prends le temps de lire ce poème,

Tu as l'éternité pour toi

